

Marie - Odette
- a -

Mer de Chine - via Hong - Kong -
Le 29 Novembre 1932

Ma très Révérée Mère Générale,

C'est en pleine mer de Chine que vos enfants se trouvent maintenant, et non sans émotion puisque cette fois, ce sont bien les flots qui baignent le fort tant désiré, où s'il plaît à Dieu, nous arriverons dans cinq jours - et avec quelle joie - ! Comme ce sera bon de retrouver notre bon Jésus du tabernacle - toujours le même - ! notre chère Société - toujours la même aussi - ! et un cœur de Mère, que nous aimons déjà tant et dans lequel, ma Révérée Mère, il nous semblera retrouver un peu du vôtre, que, d'ailleurs, nous sentons si proche - !

C'est à Singapour que nous avons eu l'immense joie de recevoir la première lettre de notre chère Chine, une bonne lettre de Mère S^r Clément, qui a eu la bonté de nous écrire elle-même, ayant toute sa communauté en retraite - combien notre cœur battait en lisant ses lignes - !

C'est donc hier, 28, vers midi, que nous arrivions à Singapour, après un abordement rendu fort long par les courants dus à la marée - Deux religieuses de S^r Maur nous attendaient et nous ont aussitôt emmenées chez elles en taxi, pour y dîner - Elles ont vraiment l'hôtellerie des religieuses missionnaires; nous y avons retrouvé trois Ursulines, venues par un bateau des messageries, parti de Marseille le 4 novembre - Elles repartaient dans l'après-midi, par une autre compagnie, pour Bangkok - Nous avons pu leur donner des nouvelles de leur R^{de} Mère Générale, que j'avais vue justement avant de quitter Rome, en allant prendre ses commissions pour Mère S^r Marcien - moins favorisées que nous, elles ne l'ont pas revue avant leur départ - ! chose curieuse, l'une de ces Mères arrive de la maison dans le Nord, où l'autre Sœur Ursuline de Mère S^r Marcien est maîtresse générale, si bien que nous aurons ainsi la joie de lui porter des nouvelles de ses deux Sœurs - Comme le monde est petit - ! Une des dames de S^r Maur connaissait aussi très bien Mère Marie - Blanche -

Entre deux bonnes visites au tabernacle - c'est bien ce qu'on apprécie le plus - ! les Mères ont eu la bonté de nous faire visiter leur grande maison, où elles ont 1.500 élèves, dont au moins cinq cents internes, sans compter trois écoles aux environs où plusieurs de leurs Mères vont du matin au soir -

Ce qui nous a le plus intéressés, c'est la visite de leur orphelinat, qui nous faisait un peu penser à ce que devait être notre cher Seng - Mou - Yeu - On leur apporte aussi beaucoup de pauvres petits bébés abandonnés, dont beaucoup meurent à peine baptisés - Et de fait, nous avons vu un de ces pauvres petits, qui agonisait - il était déjà tout violacé: cela faisait pitié - mais en réalité, heureux enfants, petits "voleurs de paradis" elles ont bien entendu, au milieu des bien portants, de pauvres enfants moitié paralysés, d'autres aveugles: une pauvre petite a eu les yeux mangés par les fourmis rouges - après quoi ses parents l'ont abandonnée - Un autre bébé se prend maintenant, mais ses parents, à l'âge d'un mois, le nourrissaient de riz - un autre a été amené à l'âge d'une heure - il est encore si petit qu'on le couche dans une petite voiture de poupée -

Sei, on sent qu'on approche de la Chine: bien des gens ont déjà le Typhé; on voit aussi beaucoup de barques chinoises, des gens qui mangent leur riz avec des bâtonnets - et tout cela nous fait battre le cœur -

Mercredi, 30 novembre - La mer de Chine fait des siennes et devient tout-à-fait mauvaise - le bateau tangue fort et la mer s'élabousse de toutes parts - Heureusement, M^{gr} Fraser a le pied marin et dit sa Messe comme de coutume, car notre pauvre Père jésuite, lui, est tout-à-fait malade et ne peut célébrer - La plupart des passagers d'ailleurs sont plus ou moins malades - notre pauvre Sœur Maria - Setizia en fait autant et pour la première fois ne peut communier - Dans la journée, je paye aussi un léger tribut au mal de mer, mais des plus passager - Mère Marie - Noël résiste parfaitement jusqu'ici -

Vendredi, 1^{er} Décembre - La mer se calme un peu, cependant S^{ra} Maria Setizia reste bien mal à l'aide et ne peut communier - Dans la matinée, changement de tableau, cette fois, c'est un orage en règle, une pluie diluvienne - Tout est gris et sombre - on ne voit plus rien devant soi et le bateau doit faire des signaux de sirène chaque minute en vue des bateaux qui pourraient se trouver dans les parages -

Nous avons parait-il à bord une importante station de radio - On pourrait faire des conversations par téléphone où l'on voudrait - inutile de dire que le prix n'est pas des plus modique - et chaque jour, il parait un petit journal des principaux événements mondiaux de la journée, reçus par radio - Les événements là, vous le devinez, ma Révérende Mère, nous intéressent assez peu - et nous nous n'avons pas besoin de radio pour sentir votre cœur bien près de nous et vous envoyer le nôtre dont vous savez bien toute la filiale et respectueuse tendresse -

Veuillez agréer, ma très Révérende Mère générale l'hommage du profond respect avec lequel je suis en union de vos prières pour les âmes du Purgatoire

Votre très humble fille en J. P. N. S

Marie - Odette